

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Musique](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document



[347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon ambassadeur. Il est très confiant, et peut-être même un peu plus déferant que jadis.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
390/89

Information générales

Langue Français

Cote 948-949, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

348. Paris Lundi 20 avril 1840, 10 heures

Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon ambassadeur. Il est très confiant, et peut être même un peu plus défférent que jadis. A propos Je modifie l'article duc de Bordeaux en ceci : qu'on essaye de le dissuader de venir en russie. Mais cette confidence directe a flatté, et a fait dire que c'était la premiere parole agréable qui ait été reçe ici de la part de l'Empereur. Les Ambassadeurs donnent raison au mien au sujet des visites de ministres. Ils lui doivent les avances ; aucun n'est venu. Cela le dispense de faire leur connaissance. Il me parle beaucoup de Brünnow, et voudrait bien que j'écrivisse à mon frère à son sujet, c'est-à-dire pour montrer l'inconvenance de ce choix. Je lui dit que je ne m'en mêlerais pas d'ici, mais qu'une fois à Londres, je dirai peut être ce que j'en pense après avoir vu. J'ai dîné hier chez les Appony. On m'a fait entendre M. Liszt pianiste d'une grande célébrité. C'est un possédé, un enragé, faisant des merveilles, à me faire fuir. De là, un moment chez les Granville et puis chez Brignoles. Il me semble que Naples va mal. Votre médiation y fera-t-elle quelque chose ? Il y avait beaucoup de monde en Sardaigne, mais rien qui vaille la peine de vous être redit. J'ai reçu à mon reveil une lettre d'Alexandre de Marseille. Il sera ici demain, je crois. Je m'en réjouis bien, mais j'imagine qu'il ne fera que passer pour aller trouver son frère reviendra-t-il après l'avoir vu ? Voilà ce que j'ignore.

Midi

Je viens de recevoir votre lettre. Je suis charmée de vos succès. Lord Granville m'avait dit un mot hier, mais qui ne me paraissait pas aussi catégorique. Vos inquiétudes me chagrinent extrêmement, mais vous aurez été rassuré. D'abord pas de rougeole et puis Pauline va mieux. Le lait d'ânesse, administré à tout le monde fait du bien à tous. J'ai des nouvelles tous les matins. Je crois que j'enverrai chercher M. Andral ; je ferai demander chez vous où il demeure; le vent d'est

persévère, mais cependant je ne puis pas être malade seulement du vent.
Adieu ; je vous envoie la lettre de Lady Clanricarde par votre foreign office, mais je fais bien je crois de vous envoyer ceci par notre voie ordinaire.
Adieu, adieu, tranquillisez vous et soignez vous. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/309>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur348

Date précise de la lettreLundi 20 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesLiszt, Franz

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

348/ pour lundi 20 avril 1840. 948
10 heures.

si pour l'instant
je n'ai de nouvelles
de lui; le vent
cependant
est à l'abri de l'ennemi.

La lettre de
l'officier, mien
me en voyez
directement.
Lisez, vous

Après m'appréhender au bon aller
Maison, j'ai eu quelque visite de
mon ambassadeur. Il est très
confiant, et peut-être même un
peu plus différent que jadis. Après
je modifie l'article sur Bordeaux
même: je l'ai d'après de disputes
devenue en sa faveur. Mais cette confi-
dence directe a flatté; et a fait dire
que c'était la première parole
agréable qu'ils eussent eue en de la
part de l'empereur.

Les ambassadeurs donnent raison
aucun au sujet de visites de
ministres. Ils lui disent les
avances; aucun n'est venu;
cela le dispense de faire leur
connaissance. Et un peu
beaucoup de Rouen, et vendit.

bien plus d'insister à comprendre à son
sujet, i'cha' des pour meutres i'm
commencé de ce choip. si l'ui a
ort, puis me si' au milieu par d'ui
mais pu' au fort à l'endm, si d'ici
pourt' it' u'p' u' p' u' u', après
avoir m'.

j'ai d'ici huit d'uy la appoy. m.
m' a fait entendre m. d'ist, p'auite
d'un grand c'élité. i'ut au
posidé, un ouvrage, faisant de
nouvelle, à me faire fuir.

De là, un moment d'uy la
Graville et puis d'uy d'isquels
il me semble que n'apler va
mal. v'at' u'idiation y f'at' t.
Me p'ut' u' hon?

il y avait beaucoup d'mond
en Sardaigne, mais rien p'is
vaill' la p'uis d' u' m' it' redit.

j'ai
d'ale
l'era
rigor
pu' it
alle
ma t
u' p'
mi
l'ut
L'is
u'at
p'ea
p'at
u' p'
it' r
et p'
l'ait
tout
l'ou

mes à la
autres t'in
je t'en ai
par d'ici
si d'ici
so, après

appuy. on
t'pauvreté
et c'est
l'airant de
t'en.

les le
Brisquely
aller va
y fera .7.

o d'argent
in per
ils redit.

j'ai reçu à mon retour une lettre
d'Alphonse de Massilly. il
te va en deuant j'espère. j'en ai
rien vu bien, mais j'incapable
si il ne t'en a pas pas pour
aller trouver son frère, neveu,
ou t-il après l'avoir vu? voilà
ce que j'ignore.

Midi. j'ai vu de nouvelles lettres
l'été. j'ai vu chacun de vos amis.
L'Éprouille m'avait dit les
matières mais j'en ai eu
pacifiquement par aussi l'alignement.

Vos inquiétudes me chagrinent
également; mais vous avez
été rassuré. D'abord, par de bons
et puis de l'argent va venir. le
fait d'après administrer à
tout le monde fait du bien à
tous. j'ai de nouvelles lettres

les matins. Le comte parjura
 devant M. Andral, si j'étais de nouveau
 chez moi on m'en donnerait; le vent
 d'est passait, mais cependant
 je ne puis par les malades souffrir
 du vent.

adieu, si vous avez la lettre de
 Lady (par votre bon office, mais
 si j'ai bien) je vous envoie un
 peu par votre bon ordinaire.

adieu, adieu, tranquille, vous
 et saluez vous. adieu.

après un
 Marion,
 mon ami
 confiant
 pour plus
 si madame
 un ami
 de même
 de même
 pour c'est
 après la
 part de
 les amis
 au milieu
 minute
 au milieu
 cela
 comique
 beau

Lundi 2 hém.

Vous m'avez bien plaisir si vous
me doniez quelques mots sur la
situation actuelle d'après vous. il
me l'insupportable de vous. il
n'y a pas d'inconvénient. Et
il pourrait y avoir du bien. j'en
ai une occasion très prochaine. j'en
ai même la fin de cette semaine.
aussi la réponse à ce serait la
très bien venue. j'en ai après
que j'en ai beaucoup à l'effort.
de quelques bons conseils. j'en ai
un. j'en ai une de quelques. mais
il faut la voir, pour le bien de la
chose, et le bien de la chose.